



Rémy Rieffel

# Révolution numérique, révolution culturelle ?



COLLECTION  
FOLIO ACTUEL



Rémy Rieffel

Révolution numérique,  
révolution culturelle ?

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2014.

*Photo* © Zir (détail).

Ancien élève de l'École normale supérieure (Saint-Cloud), agrégé de lettres modernes, docteur ès lettres et sciences humaines, Rémy Rieffel est sociologue des médias, professeur à l'université Paris II Panthéon-Assas (IFP). Il a publié de nombreux travaux et ouvrages sur le journalisme et les journalistes, sur le milieu intellectuel français, sur les rapports entre médias et culture.





*À C., J.-N. et S.*



## *Introduction*

L'essor des technologies et des supports numériques au cours de ces dernières années (la connexion Internet à haut débit, les ordinateurs et téléphones portables, les smartphones, les baladeurs numériques, les tablettes, les liseuses, l'univers des applications, sans oublier les blogs, les podcasts, les flux RSS, YouTube, Facebook, Twitter, etc.) est si fulgurant que ces derniers sont en train d'envahir peu à peu tous les secteurs de l'activité humaine. Ces nouvelles technologies ont en effet de fortes incidences sur notre vie quotidienne puisqu'elles modifient par exemple nos pratiques d'achat (la vente en ligne, les échanges de biens), notre rapport à l'information (les sites en ligne), aux connaissances (encyclopédies, dictionnaires, articles de vulgarisation ou autres, immédiatement accessibles), à la santé (consultation de sites spécialisés). Elles transforment également notre vie professionnelle (nouvelle organisation du travail, mobilité, gestion plus souple des horaires) et nos modes de loisirs (téléchargement de musique, de films et de vidéos, écoute en différé d'émissions de

radio et de télévision, lecture de livres sur écran). Elles touchent enfin à notre intimité et à notre identité personnelle (présentation de soi sur les réseaux sociaux, utilisation de pseudonymes, d'avatars) et changent le périmètre de nos réseaux de sociabilité (liens, discussions, partages, avec autrui). La liste est loin d'être exhaustive et témoigne des profonds bouleversements à l'œuvre dans le domaine du commerce, des services, du travail, de l'enseignement, de la culture, des médias. Ces transformations affectent aussi d'autres sphères telles que celle de l'État, de l'administration, de l'économie, de la géopolitique, de l'urbanisme — inutile d'en faire une recension complète.

L'ampleur du phénomène est telle qu'elle a évidemment suscité une surabondance d'analyses, de commentaires et de prises de position pour le moins divergents, pour ne pas dire contradictoires, sur notre nouvelle « condition numérique »<sup>1</sup>. Les plus enthousiastes vantent les extraordinaires potentialités d'Internet en insistant sur l'accès immédiat (et souvent gratuit) à une quantité infinie de données, d'informations, d'œuvres en tous genres et sur l'intensité des échanges et des relations entre internautes, la richesse et la diversité des nouveaux usages possibles. Tel est par exemple le cas de Michel Serres<sup>2</sup> qui s'émerveille de l'intelligence inventive dont font preuve les jeunes générations immergées dans le numérique et de la façon dont, selon son expression, « Petite Poucette » (la dextérité avec laquelle on envoie des messages avec son pouce) redéfinit nos manières de vivre, d'être et de connaître au point

de constituer un basculement comparable à la fin de l'Empire romain ou de la Renaissance. Les plus alarmistes s'inquiètent en revanche de l'emprise du numérique sur nos vies, soulignent l'appauvrissement des relations par écran interposé, pointent du doigt les phénomènes d'addiction, mettent en garde contre les dangers de manipulation et de surveillance généralisée. Tel est par exemple le point de vue de Cédric Biagini<sup>3</sup> qui appelle à lutter contre le conformisme technologique et ses logiques individualisantes, à sortir de l'hypnose numérique dans laquelle nous serions plongés et à nous arracher à la servitude volontaire à des dispositifs marchands. Comment y voir clair dans ce maquis de points de vue aussi dissemblables et l'enchevêtrement de discours tantôt lyriques, tantôt menaçants ?

Si l'on en croit de nombreux analystes, nous serions aujourd'hui les témoins et les acteurs d'une troisième révolution industrielle liée au développement de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication. Après une première révolution industrielle fondée sur l'essor de la machine à vapeur et du chemin de fer, puis une deuxième révolution symbolisée par l'exploitation de l'électricité et du pétrole, les sociétés occidentales sont à présent entrées dans une troisième phase grâce à l'électronique, l'informatique et Internet. Comme le souligne l'historien François Caron<sup>4</sup>, ces trois révolutions, *a priori* très différentes, possèdent en fait des traits communs. On assiste chaque fois à l'apparition de grands réseaux (chemin de fer, électricité, Internet) et de

grandes figures d'innovateurs (James Watt et sa machine à vapeur, Thomas Edison et son empire industriel, Bill Gates et son entreprise Microsoft). Ces progrès technologiques qui bouleversent simultanément les modes de production et de consommation s'accompagnent en outre de l'émergence d'un imaginaire qui semble promouvoir la naissance d'une nouvelle humanité. Tel semble bien être le cas aujourd'hui autour de l'imaginaire du numérique et d'un certain nombre de discours utopiques sur les nouveaux mondes virtuels qui se profilent à l'horizon ou sur les nouvelles capacités cognitives et communicationnelles de l'être humain (l'« homme augmenté »).

Nous évoluons en tout cas, en raison notamment de l'explosion des réseaux de communication, dans une société du flux d'informations, dans un monde de la réactivité et de l'accélération<sup>5</sup> qui induit un nouveau rapport au temps et à l'espace. Nous baignons de plus en plus dans ce que Jeremy Rifkin appelle « une culture de l'accès »<sup>6</sup> dans laquelle la notion de propriété perd de sa valeur et de sa pertinence, où l'important est de vivre l'intensité du moment présent, où la sensibilité relationnelle et connexionniste devient déterminante. L'idéologie véhiculée par le numérique correspond, semble-t-il, en tous points à cette postmodernité dont parle l'essayiste américain : la pratique de la connexion y devient plus importante que tout le reste ; la culture de la relation, la consommation d'expériences vécues l'emportent sur toute autre considération. De fait, le discours ambiant sur Internet et les réseaux sociaux valorise très sou-

vent des notions et de valeurs qui illustrent cette nouvelle vision du monde contemporain. Citons-les pêle-mêle : les formidables potentialités du multi-média (écrits, sons, images), la dématérialisation des échanges (le virtuel), la centralité des réseaux, les avantages de la gratuité, la culture du partage et de la coopération, la fin des médiations (le développement des relations horizontales entre les individus), le règne de la créativité et de l'innovation, le monde de l'autonomie et de la liberté individuelle.

Que penser d'un tel catalogue de bienfaits ? Comment évaluer avec discernement l'impact de ces nouvelles technologies sur nos comportements individuels et collectifs, mais aussi sur nos manières de réagir, de réfléchir, de connaître ? Les avis sont si nombreux, la littérature sur le sujet s'avère si foisonnante qu'il apparaît bien malaisé de se forger une opinion précise à propos de ce kaléidoscope d'impressions et de jugements souvent hâtifs. La difficulté de l'entreprise est d'ailleurs accrue en raison du caractère par définition instable des changements en cours et de notre manque de recul et de hauteur de vue, immergés que nous sommes dans le bain numérique. L'enjeu majeur est en tout cas de savoir si nous assistons à une véritable rupture, non seulement technologique, mais encore anthropologique et culturelle de nos sociétés, ou bien à une nouvelle transformation de nos usages des moyens de communication comme l'humanité en a connu à plusieurs reprises au cours de son histoire. En d'autres termes, quelle est la part de permanences et de bouleversements dans

la diffusion et l'appropriation des nouvelles technologies d'information et de communication, de discontinuités et d'inflexions dans les usages du numérique ? Avons-nous affaire à un simple changement de dimension et d'échelle ou bien sommes-nous confrontés à un véritable changement de nature ?

Pour répondre à une telle interrogation, il n'existe en réalité qu'une démarche pertinente : sortir de l'ornière des idées reçues, des opinions communes, et tenter par l'observation, l'enquête et l'analyse raisonnée de saisir les mutations à l'œuvre. Or les études scientifiques sur le sujet se sont considérablement accumulées depuis une ou deux décennies, mais elles demeurent, paradoxalement, souvent ignorées ou négligées alors qu'elles apportent pourtant un éclairage précieux, voire décisif à la compréhension des phénomènes en cours. On préfère en général échafauder des hypothèses fantaisistes, imaginer des scénarios du futur ou se lancer dans des discours technophiles ou technophobes simplistes. L'ambition de cet ouvrage sera donc d'une certaine manière modeste : préciser ce que l'on sait aujourd'hui de l'influence du numérique sur les individus que nous sommes et, avec toutes les précautions qui s'imposent, procéder à un premier bilan en la matière. Notre réflexion n'a pas la prétention de fournir des analyses inédites, mais de mettre de l'ordre dans la profusion des diagnostics, de hiérarchiser les constats et de proposer une mise en perspective des résultats dont on dispose.

Reste évidemment à délimiter les contours de



cette étude car le chercheur se trouve confronté, devant l'expansion du numérique, à un territoire tellement vaste que personne n'en détient véritablement la carte. On a donc choisi de se pencher prioritairement sur l'influence des technologies numériques sur la culture, entendue ici comme un système de valeurs et de représentations, mais aussi un ensemble de productions, de pratiques intellectuelles et artistiques qui caractérisent une société donnée. Seront ainsi tour à tour convoquées les différentes formes de création et de production culturelles telles que le cinéma, la photographie, le livre, la musique, les arts ou encore les pratiques liées à l'utilisation des médias et de l'information (presse, radio, télévision, Internet), mais aussi les nouveaux contours de la culture dite « relationnelle » (par le biais des réseaux socio-numériques) ou les nouvelles expressions de la culture politique (opinions, discours, attitudes). On s'appuiera par ailleurs, selon la distinction proposée par Nicolas Vanbremeersch<sup>7</sup>, essentiellement sur l'étude de trois formes du Web. Le Web social ou relationnel, constitué par les forums, les listes de discussion, les réseaux sociaux (Facebook), les blogs personnels. Le Web documentaire composé des bases de données, des sites institutionnels, des contenus encyclopédiques comme Wikipédia. Enfin le Web de l'information, autrement dit les médias traditionnels désormais en ligne, les sites d'informations indépendants du type « *pure players* » (sites œuvrant exclusivement sur Internet), les blogs de journalistes, les flux RSS, etc.

On a bien conscience, ce faisant, de ne retenir que certains éléments de ce qui fonde une culture<sup>8</sup> en privilégiant à dessein les aspects les plus saillants de la « métamorphose numérique »<sup>9</sup>. « Métamorphose numérique », « nouvelle condition numérique », « révolution numérique », « société numérique », « ère numérique » : la diversité des dénominations pour rendre compte des multiples facettes de la mutation en cours témoigne d'ailleurs du flou devant lequel nous nous trouvons pour appréhender correctement ce qui est en train de se produire. En dépit de cette difficulté, seront ici privilégiées quatre pistes de réflexion.

On se propose d'abord de saisir ce que le numérique change dans notre rapport à nous-même (identité personnelle) et à autrui (sociabilités). Favorise-t-il, comme on l'affirme souvent, une nouvelle forme de sociabilité (en ligne) et d'« expressivité » des individus (commenter, discuter, donner son opinion) ? On se demandera ensuite ce que le numérique modifie dans l'accès aux savoirs et à la connaissance (données, ouvrages, films, etc.). Encourage-t-il une nouvelle forme de créativité, de nouveaux échanges de contenus autoproduits (musique, films, jeux vidéo) et est-il à la source d'un réel renouvellement culturel ? On se penchera également sur ce que change le numérique dans l'accès à l'information (au sens de *news*) ainsi qu'en matière d'opinions et de représentations du politique. Facilite-t-il le débat d'idées, la discussion argumentée, l'élargissement de l'espace public, la démocratie participative ? On s'attardera enfin sur le profil exact des publics

concernés et prioritairement celui des jeunes (la sociabilité juvénile). Quel est le poids des inégalités socio-culturelles dans les usages des technologies de l'information et de la communication ? Existe-t-il des différences d'utilisation d'Internet en fonction de l'âge, du sexe, du niveau de diplôme ? Peut-on vraiment parler de l'existence d'une fracture numérique ?

On l'aura compris, l'objectif n'est pas tant ici de procéder à une analyse exhaustive de tous les secteurs concernés par l'essor du numérique dans le domaine de la culture, mais plutôt de se focaliser sur quelques aspects majeurs en repérant les lignes de faille — au risque, il est vrai, de figer ce qui est encore en devenir : les nouvelles formes de sociabilité, les nouveaux rapports à la créativité et aux savoirs ou encore à l'information ou à la citoyenneté. Cette analyse des enjeux du numérique sera principalement fondée sur une approche sociologique des problèmes, mais prendra également en compte les apports de certains questionnements philosophiques, psychologiques, voire économiques parce que le phénomène est, par définition, multifactoriel et multidimensionnel<sup>10</sup>.

En pointant les acquis en la matière — sans jamais ignorer les nombreuses interrogations qui demeurent en suspens —, on espère ainsi relativiser la portée de certains discours enflammés ou catastrophistes et mieux cerner les relations qui s'instaurent entre technique, contenus et usages. Et surtout rappeler qu'une révolution technologique telle que celle du numérique est par essence

instable et ambivalente, simultanément porteuse de promesses et lourde de menaces. Elle s'inscrit dans un contexte où s'affrontent des valeurs d'émancipation et d'ouverture d'un côté et des stratégies de contrôle et de domination de l'autre.



## Révolution numérique, révolution culturelle ?

Rémy Rieffel

Cette édition électronique du livre  
*Révolution numérique, révolution culturelle ?*  
de Rémy Rieffel

a été réalisée le 20 septembre 2014  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 978-2-07-045172-2 - Numéro d'édition : 249764).

Code Sodis : N54787 - ISBN : 978-2-07-248508-4.  
Numéro d'édition : 249765.